

Toutefois, entre tous ces fruits que je goûte et dont le plus grand nombre me sont inconnus, c'est encore la figue et le raisin verts que je préfère, et pour leur saveur délicieuse, et pour la modicité de leur prix, généralement trois, sous la livre. En ce moment, les oranges se donnent—ce sont des fruits de rebut.

Le 7 septembre, le *Prince Jérôme*, vaisseau de guerre français, en route pour le Mexique, où il transporte le 81^{ème} régiment du corps d'intervention fait escale à Gibraltar pour y réparer des avaries graves causées par le feu. La permission de débarquer ayant été donnée par le gouverneur, on vit la foule bigarrée de la ville se précipiter vers le môle-neuf pour voir défiler les *bono-francesi*.

En moins de cinq minutes les nouveaux arrivés eurent dressé leurs tentes au *North Front* qu'on leur avait assigné pour lieu de campement. On ne peut être plus vif, plus propre, plus ingénieux et plus bonte-en-train que le soldat français. Ces tentes alignées, sur un vaste carré ont l'aspect d'une petite ville.

Après s'être reformées pour entendre l'ordre du jour, les compagnies se dispersent, chacun, allant de son côté, faire sa besogne : ici, deux soldats lavent leurs chemises, en devisant du pays, d'autres frottent leurs boutons de tunique en maugréant contre l'eau de mer, plus loin on s'occupe du pot-au-feu, ou on fourbit ses armes,—d'autres travaillent de l'aiguille, d'autres de la hache, ou de la scie—chacun est occupé, mais chacun à sa place, comme si l'installation datait de quinze jours. Les officiers sont très familiers avec les soldats. Ils causent avec eux en amis, se tutoient souvent et se renvoient le mot pour rire.